

PROTECTION DES SOLS

Quand les agriculteurs conseillent leurs pairs...

Dans cinq courts-métrages, des paysans présentent eux-mêmes les avantages des méthodes culturales ménageant le sol. Une stratégie de vulgarisation qui fait mouche.



Ils savent de quoi ils parlent et le public les comprend...

La loi est claire: « Quiconque [...] exploite un sol doit, en tenant compte des caractéristiques physiques du sol et de son état d'humidité, choisir et utiliser des véhicules, des machines et des outils de manière à prévenir les compactions et les autres modifications de la structure des sols qui pourraient menacer la fertilité du sol à long terme. » L'article 6 de l'ordonnance sur les atteintes portées aux sols (OSol) est en vigueur depuis 1998. Mais son application se révèle difficile, car souvent, les pédologues et les agriculteurs ne parlent pas le même langage.

Patricia Fry en a fait l'expérience. Au début des années 90, la biologiste travaillait à l'office de la protection des sols du canton d'Argovie. De par sa

fonction, elle était membre de la plateforme intercantonale « Biologie du sol – application », soutenue par l'OFEV. Dans le cadre de son travail, elle se heurtait régulièrement à des problèmes d'incompréhension mutuelle entre les paysans et « la spécialiste du bureau ». Elle décida d'en étudier les causes et d'en faire le sujet de son doctorat.

Comprendre l'incompréhension

Le « test à la bêche » fut un déclic. Aux yeux des spécialistes, ce test est l'instrument par excellence pour évaluer la fertilité d'un sol. Aussi la biologiste demanda-t-elle aux paysans de le faire et de le commenter. Elle s'attendait à ce qu'une discussion s'engage, mais ce ne fut pas le cas. « Le paysan n'a pas même

pris la peine de se pencher pour observer la motte de plus près », explique Patricia Fry. « Il a seulement jeté un coup d'œil aux racines et estimé que le sol allait bien. Moi, je considérais que ce n'était pas un signe de qualité, car les terrains pollués aux métaux lourds contiennent aussi des racines. »

Sur ce, Patricia Fry décida de suivre une autre stratégie. Elle se mit à accompagner les paysans durant leur travail – et à les écouter. Elle constata une différence entre l'approche globale de l'agriculteur et le regard du spécialiste: « Les paysans savaient souvent instinctivement combien de temps il faudrait pour qu'un terrain détrempe se ressuie. » L'état du sol n'est toutefois pas le seul facteur à intervenir dans les décisions:



... Les agriculteurs montrent les avantages du semis direct, qui ménage le sol.

« Parfois, il fallait récolter les pommes de terre quand le terrain était encore détrempé; le cultivateur devait alors faire un choix entre un manque à gagner et des risques de compactage », explique la scientifique. Dans ce genre de situation, le test à la bêche devient le symbole de l'étrécissement de vue du théoricien: « Les paysans s'insurgent lorsque le spécialiste se focalise sur le sol alors qu'ils sont livrés à eux-mêmes pour résoudre tous les autres problèmes, comme la menace d'une perte économique. »

Par les paysans, pour les paysans

Mais alors, comment sensibiliser les paysans aux nouvelles méthodes d'exploitation qui ménagent le sol? Patricia Fry en vint à la conclusion qu'ils accepteraient mieux les expériences émanant de leurs propres rangs que les recommandations venues « d'en haut », souvent ressenties comme pédantes et

prétentieuses. Elle décida de vérifier cette hypothèse dans un projet pilote. S'appuyant sur ses contacts avec les organisations agricoles, les autorités et les instituts scientifiques, elle mit en place un groupe d'experts chargé d'accompagner le projet. L'OFEV était représenté par Roland von Arx: « Cette phase a surtout consisté à convaincre toutes les institutions de participer – les autorités cantonales et fédérales, mais aussi les associations de paysans et d'équipement agricole », explique le spécialiste de la protection des sols.

Patricia Fry interrogea des cultivateurs de trois cantons qui avaient de l'expérience avec le semis direct. Cette méthode consiste à déposer la semence directement dans le champ non travaillé, ce qui ménage notamment les organismes du sol. Une équipe filma ces entretiens ainsi que les techniques et les machines utilisées. Intitulé « Protection du sol grâce au semis direct »,

ce film pilote fut projeté dans plusieurs écoles d'agriculture afin de vérifier si ce média était approprié pour transmettre le savoir de paysans à paysans.

Les réactions étant positives, la scientifique et le groupe d'accompagnement décidèrent de produire un nouveau film pour présenter d'autres méthodes culturales ménageant les sols: « À la fin, tous étaient convaincus de cette approche. Le film était porté par un tel enthousiasme que beaucoup ne savaient plus qui en avait eu l'idée à l'origine. C'était devenu un vrai projet collectif », se rappelle Patricia Fry.

Le lien avec la terre se distend

Le résultat est un DVD de cinq courts-métrages donnant la parole à des agriculteurs de huit cantons. Ils y parlent avec professionnalisme et simplicité de leurs expériences dans le domaine du semis direct, en bandes fraisées et sous mulch (paillis) ainsi que de l'utilisation



du compost et des engrais verts. Au lieu de graphiques et de tableaux, le scénario se concentre sur les personnes, qu'il traite avec beaucoup de sensibilité. « Nous ne leur avons donné aucune instruction, nous leur avons seulement demandé de dire ce qui leur semblait important », explique Patricia Fry.

Selon Roland von Arx, le DVD a de bonnes chances de remplir sa mission: « Les méthodes culturales douces qui y sont présentées ont été développées au Brésil sous la contrainte économique, afin d'économiser du temps et du diesel. » En Suisse aussi, la pression économique est forte. Si des paysans expérimentés montrent que l'on peut obtenir les mêmes rendements tout en réduisant les heures de travail et les dépenses de carburant, ces méthodes devraient rencontrer un écho favorable.

À côté des avantages économiques, Roland von Arx souligne les aspects po-

sitifs pour la fertilité du sol: « Le fait que l'on parle de la protection des sols dans les milieux agricoles est déjà un succès. Car avec la rationalisation des systèmes culturaux, le sol n'est souvent plus considéré comme un milieu vivant. »

Le DVD s'efforce d'inverser cette tendance. Il peut désormais être commandé pour des présentations lors de manifestations, dans les écoles d'agriculture ou à d'autres occasions. Et comme il témoigne des connaissances, des facultés d'adaptation et de l'ouverture à l'innovation de nombreux paysans, il pourrait aussi servir de carte de visite à tout un milieu.

■ Lucienne Rey

LIEN

Pour plus d'informations sur le projet: www.vonbauernfuerbauern.ch (en allemand). Le DVD (« Von Bauern für Bauern. Erfolgsgeschichten für eine schonende Bodennutzung ») n'existe actuellement qu'en version allemande. Une version sous-titrée est à l'étude pour les régions francophones.

INFOS

Roland von Arx
Section Sol
OFEV
031 322 93 37

roland.vonarx@bafu.admin.ch

